



ROCK GROUND

"L'Officiel de la Drunk Attitude"

Fanzine dédié à la scène grunge/punk/drunk/
indé de Paris - Val de Marne

N°4 - Juil. 2002 - Prix Libre

Rockground - c/o Sylvain PETERSON
17 rue du Val d'Osne - 94410 ST-MAURICE
E-Mail : spaceneedle@wheelweb.com

Editorial

La révolution drunk est en marche ! C'est un fait, le mouvement dont certain ne donnaient pas cher de la peau il y a encore quelques mois a pris son envol, adoptant une cadence pour l'instant tranquille et stable mais qui risque très vite d'accélérer sans crier gare ... Vous êtes peut-être encore sceptiques, vous doutez ? Alors, ouvrez grands vos yeux car les preuves sont légions, à l'image de ce t-shirt "Be Drunk" observé récemment ... Croyez-nous, ce petit mot de cinq lettres contamine à tour de bras tel une forme particulièrement coriace d'anthrax, gagne tous les supports et s'infiltre partout ... Jusque dans les pages du magazine Rocksound, qui a l'occasion d'une chronique du zine que vous tenez entre vos petites mimines n'a pas hésité à imprimer le mot pour en décrire l'orientation-musicale ! Concrètement, la scène s'organise autour d'un département, le 94 (prononcez "neuf quatre"), d'une association, Indé Rocks, et de quelques groupes qui ont décidé de remettre au goût du jour une certaine forme de punk rock ... Parmi ceux-là, ont trouvé LunaPark et Space Needle, deux valeurs montantes du drunk dont nous vous proposons d'ailleurs une interview un peu plus loin. Et bien sûr, il y a Rockground, l'organe d'information officiel du drunk ! Le mouvement est bel et bien lancé, les gens regroupés et l'impulsion initiale donnée. A présent, le grand objectif reste de diffuser la musique de ces groupes autant que possible, de donner une dimension physique à quelque chose qui pour l'instant demeure plutôt cérébral. Pour cela pas de mystère, il faut continuer à nous battre, à s'entraider et à regrouper toujours d'avantage de collaborateurs. Le train est en marche et la grande question est maintenant la suivante ... Qui aura le courage d'appuyer sur l'accélérateur ?



INSIDE FOR YOU : Busted Tape *
Frandol * Sonic Youth * Les Thugs *
Soundgarden * Laurence * LunaPark *
Doc Woodstock * Space Needle * Drunk
Attitude & Other Cool Stuff ...

Chronique : "I am Really Beginning To Enjoy Myself", Busted Tape 31

La voilà, la fameuse compilation tant attendue et dont nous avons évoqué la sortie prochaine dans notre précédent numéro ! Les plus grands noms de chez Busted se sont donnés le mot, chacun y allant de sa petite contribution pour donner corps à cette véritable carte de visite, qui prouve une fois pour toute - et si besoin était - qu'il y a vraiment du bon dans les productions de ce petit label parisien ! Après un premier morceau de Manuel J. Grotesque dont le style "cartoon" va cinq minutes, on trouve deux titres de The Stars At My Desk, *No More References II* et *Rock'n'Roll Vibe*. Première bonne surprise avec ce dernier, qui avec sa mélodie arpégée et réverbérée, est une véritable chanson et non un quelconque collage sonore rébarbatif. Le style de chant, proche d'un rap à la *Gangster Paradise*, est plutôt inhabituel pour le groupe mais apporte une touche d'originalité non négligeable, qui colle à merveille au spleen qui se dégage du morceau. Passé l'accordéon de Portamento (pas vraiment notre tasse de thé), le joyeux bordel d'Agripont et l'inconsistant TG (au propre comme au figuré), on butte sur un nouveau titre accrocheur, signé Hooverheads. On évolue cette fois-ci dans une power-pop à la Indochine, emprunte de gravité avec cette guitare électrique qui égrène des notes saturées et émotives. Le seul bémol reste la voix, qui hélas a été mixée un peu trop en retrait à notre goût. Vient ensuite le très prolo Mario Tito, puis One Foot Dancer, les véritables extra-terrestres de la compile ! Avec *GoldenMount* ... (on vous a abrégé le titre qui fait normalement trois lignes !), ils signent ici un morceau très psychédélique et expérimental qui n'est pas sans rappeler Pink Floyd, le tout tinté d'un piano atmosphérique aux accents mi-classiques et de quelques touches technoïdes. Au final, cela donne quelque chose qui pourrait sans problème servir de B.O. à un film d'épouvante genre *"L'exorciste"* ! Pour finir, encore deux excellents morceaux : *Mrs. Foyer* des Space Loosers, de la bonne chanson de cowboy country/folk qui fait irrésistiblement penser à un mec grattant sa guitare seul sur le perron de sa maison, et surtout *Isaak's Not Dead* ! de Shub. On nage ici dans des eaux quasiment grunge avec cette guitare à la Dinosaur Jr qui passe du son clean à la disto, ce vibrato hawaïen très vintage et surtout le chant dépressif du chanteur, qui possède exactement la même voix que J Mascis ! Franchement, chapeau Busted Records, et même si tout ceci est un peu fourre-tout et inégal, on tient au final un vrai bon disque. A quand la suite ? (Sylvain)

FRANDOL "Oulipop"

Le rock "français" est un groupe nominal aux guillemets mobiles inversables ("rock français") qui cache un vrai casse-tête de chez casse-burnes. Historiquement, il y a déjà cet énorme malentendu : le bestiau s'est imposé on ne sait comment en n'étant qu'une pâloche liposuction de l'original : tout le gras, singé en plus bas du front. Beau et con à la fois, aveugle et sourd, pour sûr, mais malheureusement pas muet, le "yé yé", puisqu'il faut l'appeler par son nom désolant, fit dans les années 60 une si belle hécatombe artistique par sa peste niaiserie qu'elle couvrit de ridicule toute tentative honnête pendant et par la suite, et pour un bon moment, puisque depuis, on a toujours trouvé à redire, trop ceci ou pas assez cela et vice versa. Ce rappel est nécessaire pour situer l'ampleur du problème. Faire du rock en France avec une langue d'emprunt en égalant ou en dépassant le panache et la frite de l'original n'est pas si simple, et les réussites dans le domaine sont plutôt rares. Raison toute trouvée (donc) pour faire l'éloge de la galette du Sieur Frandol, ci-derrière ex "frontman" des regrettés Roadrunners (*Too much class for the neighbourhood* aussi), qui s'est fendu pour son premier "solo" entre guillemets, puisque Frandol, c'est aussi le nom du groupe, d'un excellent très bon disque de rock français, sans guillemets.

En préambule, on notera que la subtile pochette que l'on peut considérer dans un sens comme dans l'autre (retournez le journal et vous verrez), nous met carrément l'eau à l'oreille et la puce à la bouche. Déjà, le ton est donné. On peut aussi parler de fil conducteur, sauf qu'il y va par quatre chemins : l'envers et l'endroit, l'endroit et l'envers. Les deux mamelles motrices de l'album. Et l'auteur s'y allonge goulument et s'y ressource sans cesse avec autant de plaisir que de brio. Ici, c'est un texte qui dit en même temps tout et son contraire (*L'un contre l'autre*), là, c'est le morceau lui-même qui fait la galipette pour se retrouver, tout ébouriffé, pareil à l'envers et identique à l'endroit (*Sans sens et Sens sans*). Dagobert aurait apprécié.

En diambule, on signalera que ce tour de force qui ne vaut que par l'écoute, est le fruit d'une réelle réflexion sur la langue qui s'était d'ailleurs amorcée du temps des Roadrunners, où l'on s'amusait déjà beaucoup des correspondances soniques et phonétiques anglo-françaises, à grand renfort de jeux de mots transparents et de faux amis. Malheureusement un peu tout seul, à l'aune (voire à l'auge) des légendaires capacités dans l'idiome briton de l'acheteur de disque français moyen. Comble de méprise, on se souvient même en avoir vu beugler pendant les concerts Roadrunniques des coins reculés de Bretagne : "Retourne dans ton pays !". C'est dire l'ampleur de l'alcoolémie et du mal entendu ! Finalement, Frandol a dû se dire que tant qu'à faire du tongue twister, autant le faire avec sa langue à lui. Admirateur de Queneau et Perec, d'où le titre de l'ouliopopus, il a donc travaillé l'exercice de style jusqu'à la rupture, mais jusqu'à l'Inédit aussi : même l'Aragon de la *"Tour Magne à Nîmes"* n'aurait pas été assez tordu pour pondre un texte comme *"L'un contre l'autre"*. C'est clair, c'est du jamais entendu, et en plus, ça nettoie bien les oreilles.

En triambule, donc, on insistera aussi sur l'excellence des compositions, parce que tout ça ne doit pas faire oublier qu'il s'agit ici en plus d'un album résolument, méchamment, carrément, définitivement, intelligemment jusqu'au boutistement rock, du premier au dernier riff, quel que soit l'ordre d'approche où d'approvisionnement adopté. Et même si chaque titre ne ramène pas d'égale manière (je dis ça pour les accrocs du tout-velu), les mots rattrapent toujours l'énergie au vol, pour peu qu'on les écoute. Les plus septiques prendront pour caution la voix de Bertrand Cantat, invité sur *"Partis d'une case"* et se souviendront du titre après (là aussi, c'est subtilement bien vu). Ultime et paradoxal clin d'œil, et dernier clou à enfoncer, pour ceux qui douteraient encore du bon aloi du responsable de cette bonne surprise : les deux morceaux en anglais. On ne fera pas ici le jeu des références plaisantes auxquelles elles nous invitent, simplement parce qu'on en est encore sur le cul. On attend impatiemment de pouvoir entendre tout ça de visu, sur scène, où la compagnie du monsieur est de toute façon chaque fois une vraie grande claque.

MAXIMUS "OULIPOP" LEO



Sonic Youth - "Murray Street"

C'était sans nul doute l'événement le plus attendu du mois. Pas le match France-Danemark ou encore une éventuelle démission de George W. Bush, mais tout simplement la sortie d'un nouvel album de Sonic Youth ! Bien sûr, d'autres opus ont vu le jour en Juin 2002, comme pour n'en citer qu'un celui des chers à nos cœurs Melvins. Mais quand on sait que la parution de "Murray Street" correspondait pile-poil à la tournée européenne de la bande à Thurston Moore, cela paraît évident qu'un fanzine de la portée de *Rockground* (en toute modestie!) se devait de chroniquer le fameux disque ...

Déjà, que ceux qui avaient été déçus par le très synthétique "Goodbye 20th Century" se rassurent : Sonic Youth marque ici son retour à des mélodies plus accessibles, dans le style si particulier qui a fait leur immense succès. Et si les new-yorkais se laissent encore aller à de longues improvisations (c'est aussi leur marque de fabrique), c'est toujours dans le cadre de morceaux pop-rock bien construits. Dès le premier titre *The Empty Page* et son introduction arpégée, on a une agréable surprise : pour un peu, on se croirait presque revenu à l'époque bénie de "Goo" ou de "Sister" ! Ce morceau d'introduction est réellement accrocheur, et il ne pourra que plaire aux fans de longue date. En ce qui nous concerne, c'est même notre préféré sur l'ensemble de l'album ! Vient ensuite *Disconnection Notice*, plus posé avec ses longues nappes de synthétiseur qui donnent aux couplets un côté que l'on ne connaissait pas à Sonic Youth. Quelque chose de futuriste mais à la fois de très contemporain ! Les morceaux suivants, *Rain On Tin* et *Karen Revisited* (chanté par Lee Ranaldo) confirment la tendance, quelque part entre une ambiance calme et nostalgique et de l'expérimentation pure et simple. Soulignons d'ailleurs l'exceptionnelle qualité des envolées, qui frisent parfois le génie ... Sans aucune exagération, on peut dire que les Sonic Youth ont semble-t-il atteint le sommet de leur art en ce qui concerne les improvisations, et on ne peut que se délecter à l'avance de ce que cela pourra donner sur scène ! Passé le cinquième morceau, toujours tout en demi-teintes, mélodique/expérimental, on trouve les deux titres finals interprétés par Kim Gordon. *Plastic Sun*, avec son urgence et le sentiment d'insécurité qu'il dégage, contraste nettement avec le reste de l'album, qui déborde de sérénité. La dernière plage, *Sympathy For The Strawberry*, est sans doute la plus atmosphérique de toutes. Pour peu que l'on soit un peu réceptif, les images les plus oniriques s'imposent d'elles-mêmes : une océan sous un ciel de tempête, une gare déserte perdue au cœur d'une grande ville ... Quel pieds ! Comme dans un rêve post-opératoire, "Murray Street" s'achève, perdu entre une brume cotonneuse et hypnotique baignée de mystère.

C'est peut-être dans le nom de cet album, tiré de la rue dans laquelle se trouve à New York le studio de répétition du groupe, que l'on peut trouver la meilleure explication à ces sept titres énigmatiques. Une sorte d'innocence perdue après les attentats du 11 Septembre 2001, cristallisés ici par l'angoissant *Plastic Sun*, et imbibée des émotions qui se dégagent de cette ville, des notes qui flottent dans l'air new-yorkais. Ou encore dans le fait que cet album soit le premier à incorporer une pleine participation de Jim O' Rourke, frapadingue sonore bien connu de la Grosse Pomme dont l'influence semble avoir été excellente sur le quatuor d'origine ...

Il y a une image qui hante l'auditeur et qui contient peut-être vraiment la solution de l'énigme "Murray Street". C'est la couverture de l'album, qui représente Coco et Stella, les deux filles du couple Gordon/Moore, jouant dans un jardin étrange qui semble sorti d'un songe. Une sorte de filet les recouvre, un filet aux allures de matrice informatique et aux mailles constituées de pixels bleutés. Voici peut-être le message de cet album : l'innocence originelles de l'être humain, sa capacité infinie à rêver, prisonnière d'une étouffante technologie urbaine ...

Bref, à chacun de trouver un sens à cette magnifique musique, regorgeant de belles mélodies comme un fruit mûr regorge de jus, et produite par un groupe qui a notre avis n'a pas dit son dernier mot ... Mais bon sang, que nous réservent-ils pour l'avenir ? Sans nul doute le meilleur ! (Sylvain)



Les Thugs

"Tout Doit Disparaître"

C'est en 1999 que les Thugs mettent fin à une carrière plus que remplie. Seize ans de concerts (presque mille à leur actif), de disques (neuf LP, des dizaines de maxis), de sueur, de rage, et combien de services rendus au rock, à la musique, à la beauté en définitive. Et pourtant, l'histoire des Thugs paraît banale : trois frères angevins, quelques groupes pour commencer, puis un premier 45 tour, "Frenetic Dancing", enregistré en dix jours sur 16-pistes, et des concerts dans toute la France sur les circuits indés traditionnels. Une notoriété qui va s'étendre petit à petit dans le milieu alternatif jusqu'à ce que Sub Pop s'intéresse à leur cas et les signent en 1993. Une reconnaissance qui va les faire connaître outre-Atlantique et leur permettre d'enregistrer avec Kurt Bloch et Steve Albini notamment. Baignés entre rock, punk, pop, metal parfois, l'atmosphère musicale des Thugs est indéfinissable, avec comme seuls impératifs guitares ravageuses, textes en français entre désillusion et espoir et mélodies salvatrices qu'ils cultivent albums après albums. Avant même la sortie de "Strike" en 1996, le groupe, déçu par l'album en général et l'enregistrement en particulier, commence la composition de nouvelles chansons qui donneront naissance à "Nineteen Something", véritable monument d'une fin de siècle sans queue ni tête, un album plus travaillé et plus abouti avec l'apparition d'un clavier qui prouve que les Thugs ne s'enferment pas dans les clichés du genre. Plus accessible aussi, le disque se vend mieux et permet au groupe d'élargir son public. Puis c'est le chant du cygne en 1999 avec "Tout Doit Disparaître" qui marque la fin d'un groupe, d'une époque et d'une génération de la plus belle façon qui soit, sans rancœur ni regret comme le prouve *I Loved This Way*, la dernière chanson de l'album. Cependant, des regrets, il est difficile de ne pas en avoir, lorsqu'on est de fan de rock ou amateur de belles choses tout simplement. Si la Tour de Babel du rock existait, les Thugs pourraient être fiers d'y avoir posé la dernière pierre ! (Tibo)



S>U>B

P<O<P

Legendary
"Screaming
Fopp",
(1987)

Records :
Life /
SOUNDGARDEN

Les membres du célèbre quatuor de Seattle ont toujours été un peu quelque part des dinosaures ... Car bien avant l'explosion de la scène grunge, bien avant que ces messieurs ne remplissent des stades et accomplissent la carrière qu'on leur connaît, les Soundgarden étaient déjà les poids lourds locaux, ceux sur qui tout le monde prenait des paris. En témoigne leur premier effort, qui selon la légende aurait impressionné un certain Kurt Cobain au point de l'inciter à enregistrer quelques années plus tard au Reciprocal Studios avec Jack Endino, le magicien du huit-pistes ! *Hunted Down*, le morceau d'ouverture, donne le ton de ce que sera le disque : une raclée sonore humide et froide comme l'air des villes du Nord-Ouest américain. On tient là assurément l'un des meilleurs documents pour décrire le son du grunge des débuts, dans sa forme la plus âpre et la plus pure, cette sorte de mélange mutant entre punk rock et heavy metal qui n'allait pas tarder à gagner comme une fièvre aphteuse l'ensemble de la planète ... Ici, si le côté metal prédomine, il n'est en rien poussé à la caricature. Même si solos de guitare et voix aiguës ont la part belle, on ne peut ignorer le côté garage qui donne corps à l'ensemble, ni la griffe déjà marquée du Garden ! La tendance se confirme sur des titres comme *Nothing To Say* ou *Hand Of God*, même si on remarque sur ce dernier un côté expérimental plutôt inhabituel pour le groupe. C'est qu'on en avait presque oublié que l'on avait affaire à une formation de petits jeunes qui en 1987 se cherchait encore : entre les accents disco de *Little Joe* et les bizarreries de *Fopp*, on a le sentiment que les graines de Soundgarden n'ont pas encore tout à fait germées, qu'elles sont encore à l'étroit dans leur peau de mastodontes précoces. C'est là l'unique faiblesse du disque, et encore peut-on parler de charme. Les nouveau-nés sont toujours charmants ... Mais ne vous y trompez pas, ce bébé T-Rex aura déjà pu vous écraser de sa masse imposante ! (Sylvain)

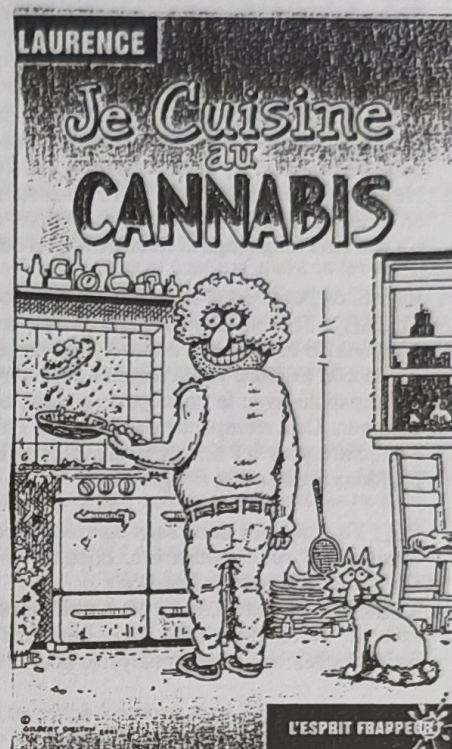


Lecture Fort Instructive : "Je Cuisine au Cannabis" de Laurence, éditions de L'Esprit Frappeur

Un livre de cuisine uniquement basé sur des recettes au cannabis, il fallait oser ! C'est pourtant le pari risqué qu'a réussi l'auteur avec cet incroyable brûlot qui devrait en intéresser plus d'un ... Passé l'effet jubilatoire que procure le fait de tenir entre les mains "l'ouvrage interdit", on se rend vite compte que l'on a affaire à un livre on ne peut plus fiable et sérieux. Et c'est en grande partie ce qui a pu rendre la publication d'un pareil bouquin possible : à aucun moment on ne vous incite à quoi que ce soit, on se contente simplement de vous exposer les faits. Vous n'avez pas envie de vous défoncer ? C'est très bien ! Si par contre vous possédez la plante miracle et que vous souhaitez l'utiliser, autant que vous le fassiez correctement ... C'est en somme l'objectif de ces quarante-six recettes qui, grâce à la banalisation de l'usage de cannabis en France, ont pu refaire surface aujourd'hui et constituent une alternative attrayante à la fumette.

Après une longue introduction qui se propose de vous faire connaître la plante et les effets bénéfiques comme néfastes du THC, et la ô combien indispensable recette du *beurre de Marrakech*, l'ouvrage se divise en chapitres tout comme un vrai bouquin de cuisine : sauces, desserts, plats principaux, boissons, sans oublier les grands classiques comme le fameux *space-cake* ! On apprécie la clarté des recettes, ainsi que leur noms délirants et plus qu'évoqueurs ... Franchement, un *quatre-quarts de la 4ème dimension* ou un *thé éléphant rose*, ça vous donne pas carrément envie ?

Bref, voici un ouvrage sympa qu'il est bon de posséder, même quand on n'a pas de marijuana sur soi ou qu'on ne souhaite tout simplement pas y toucher. Juste histoire de mourir un peu moins bête, surtout qu'à 20 francs pièce (*prix maximum conseillé*), ça ne se refuse pas ! (Sylvain)



Expression Libre

Coup de Gueule (contre une bonne partie du soi-disant milieu "underground", dont n'importe qui se proclame membre). On se demande ce qui attire ces gens qui n'ont rien compris. Peut-être que c'est branché en 2002 d'être underground, c'est un nouveau moyen pour serrer des minettes ; "Chérie, regarde je suis marginal, je suis un vrai, moi ...". Ceux là, je leur enfoncerai bien mon manche de guitare dans une partie bien intime connue de tous ... Parmi ces parasites, on trouve également les mecs qui vont tenter de se faire du fric (bon couvage ...) sans oublier les égarés qui vont écouter Mudhoney entre George Michael et Madonna, parce que c'est cool d'écouter des groupes pas connus (par le public de masse, bien sûr). Mais bon, les pires se sont encore les racistes, machos et autres gros connards qui polluent notre sphère. Heureusement, il y a quand même pas mal de gens à qui l'underground permet de partager sa passion pour l'Art, au sens large du terme, musique, littérature, dessin, graffiti, autant de disciplines que le système a bien du mal à assimiler. Ce que je veux dire, c'est que l'underground devrait rassembler des gens tolérants, qui essaient de comprendre les choses sans les juger systématiquement, des gens ouverts, curieux, passionnés, car les catégories de gens citées auparavant, le système en a déjà des wagons entier et l'underground n'en a pas besoin ! L'underground devrait être un moyen de vivre à sa manière sans être jugé par je ne sais quel connard, un refuge où les gens se respecteraient car ils auraient eu les couilles de dire merde à la niaiserie ambiante que l'on essaie de nous faire ingurgiter à chaque instant de notre courte existence. (Gilles)

LunaPark - Trompent le Monde

RG : Alors comme ça, il paraît que tu es à fond dans Aston Villa en ce moment ?

Thibault : Ouais, j'aime bien, ce sont de bons p'tits jeunes, d'ailleurs je les ai pris sur mon label "grosgroupedemerde records" ! Ils cartonnent en ce moment, ça marche d'enfer. Sinon, je crois qu'on a été influencés comme tout le monde par Aimable & son Orchestre, avec ses rythmes musette sur fond de frites de Chez Génènes ... Ah, il faut fermer les yeux et rêver (humour)...

RG : On voit que vous êtes très attachés aux valeurs de Joinville et de ses bords de Marne ...

Thibault : Ouais, LunaPark à la base c'est ça : les guinguettes, l'esprit de Joinville, se fendre la gueule entre potes au bistrot, des trucs cool quoi (re-humour) ... Non, le groupe est d'abord né de ma rencontre avec Manu, notre actuel bassiste. Au collège, on aimait tous deux Nirvana, ça créé des liens... On s'est ensuite un peu perdus de vue, puis plus tard on a constaté qu'on avait évolué de la même manière, alors on a décidé de former un groupe. Ensuite, on a mis un peu de temps à trouver un batteur, notre premier c'était genre 1,50 m / 39 kg, bref ça n'a pas tenu longtemps ... Maintenant, on est au complet avec Nicolas à la batterie et Philippe au chant.

RG : Si on passe outre ton rôle de méga-dictateur au sein du groupe, quelle place reste t-il selon toi à tes co-équipiers ?

Thibault : Et bien la place qu'on a peu près tous les gens sous un dictateur, je crois ... C'est à dire celle de sujets, d'être soumis, sans personnalité et sans mot à dire ! C'est un peu comme à Cuba avec Fidel Castro, là bas tout le monde vous dira que c'est un bienfaiteur ... Je me tourne toujours vers l'Histoire pour adopter des méthodes qui ont fait leurs preuves ! Je pense que l'idée de démocratie est totalement incompatible avec le concept de groupe, où il faut forcément un leader pour donner l'impulsion et faire avancer tout le monde vers un but commun. Cela n'empêche pas Manu ou Philippe d'apporter des idées ou des riffs pour les compos, mais au final j'ai toujours le dernier mot ... Par contre pour les textes, je laisse carte blanche à Philippe, il est très doué pour nous pondre des trucs sympas qui parlent de fleurs, de papillons et de sucres d'orges !

RG : Tu t'imposes donc sans complexes comme le chef de file du mouvement rock totalitariste, comme le fut en son temps Billy Corgan des Smashing Pumpkins ...

Thibault : C'est exact. Mais pour moi, la musique à toujours marché comme cela. C'est une sorte de vampirisme des plus fortes personnalités, une lutte impitoyable pour la suprématie !

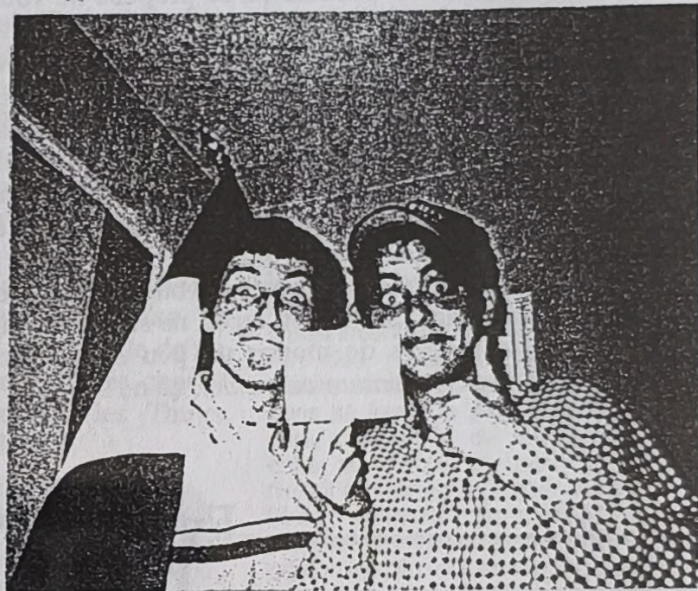
RG : Qu'est-ce qui vous pousse à écrire en français ?

Thibault : D'abord, l'envie de comprendre ce qu'on écrit (rires) ! Je crois que c'est beaucoup plus simple ainsi, on connaît un mec qui écrit des textes en anglais sur des bœufs dans des gâteaux, et personne ne capte jamais rien ... D'autre part, je pense que ça aide pour percer en France. Le français est plus dur que l'anglais à faire sonner, mais quand tu y arrives, c'est ... le nirvana ! (ouah le jeu de mot !)

RG : Le message final ?

Thibault : Je crois qu'il est clair ... Boycottons les frites et mangeons des chips ! Stop aux frites, voilà ... L'industrie fritiale pue !!!!

Contact : www.lunaparkmusic.fr.st



Les Bons Plans Défonce du Dr Woodstock

Que tous ceux qui ces temps-ci tournent un peu en rond côté défonce se rassurent : le Doc à plus d'un tour dans son sac ! En voici pour preuve ma dernière trouvaille, qui va faire bondir les petits pourris avides de came que vous êtes : là, dans la pharmacie au coin de votre rue, devinez-quoi ? Il y a de l'opium en vente libre !!! Pas de blagues, le tuyau est on ne peut plus sérieux : c'est un médicament homéopathique qui se présente sous forme de micro-granules dans des petits tubes. Destiné à calmer les angoisses (tu m'étonnes!), ce produit des laboratoires Dolisos peut bien sûr être détourné aux fins qui nous intéressent ici. Conseil du doc : achetez des tubes de 9CH ou plus, et ingurgitez quatre granules tous les quart d'heures jusqu'à ce que vous commenciez à avoir les paupières un peu lourdes ... Bien sûr, rien n'empêche les plus malins d'entre vous de forcer la dose, ou encore de fumer les granules dans une pipe à opium ! Effet garanti, c'est de la bonne !

Pour finir, un dernier bon plan pour la route, que tout toxico se devrait de connaître. Saviez-vous qu'on peut se bourrer la gueule avec de la simple eau du robinet ? Cela s'appelle l'ivresse éthylique, et elle apparaît quand l'organisme est saturé par trop de liquide. Faites quand même gaffe avec ça, car en plus de vous faire vous pisser dessus, l'overdose à la flotte peut entraîner une mort particulièrement douloureuse. No fun !

Bon, allez, je vous laisse à vos trips ! A la prochaine pour de nouveaux purs plans, et rappelez-vous, keep high ! (Doc Woodstock)

Space Needle - Negative Creeps ...

RG : Quelle est l'origine, l'idée de départ, la base de Space Needle ?

Sylvain : Le big bang originel pour moi, ça a été mon voyage initiatique aux Etats-Unis en 1996, suivi de ma découverte de groupes comme Nirvana ou Mudhoney. J'ai pris la baffe de ma vie ! Les rednecks, les donuts et les six pack : c'était une culture qui me ressemblait ... A mon retour en France, je n'avais plus qu'une idée en tête : faire renaître le grunge de ses cendres !

RG : Peux-tu expliquer à nos lecteurs le rôle de chacun au sein de ton groupe ? (Je rappelle aux nouveaux venus que ton groupe est formé de : Sylvain - guitare/chant, Sylvain - basse et Sylvain - batterie ...)

Sylvain : Ouais, en fait on est des triplés et c'est une affaire de famille ! Non, plus sérieusement, outre mon batteur François - alias Mr Ramirez - avec qui je joue depuis un an, on a collé un gars de LunaPark à la basse en intérim. Pour ce qui est des rôles, moi je compose des morceaux à l'ancienne, tout seul avec une vieille gratte acoustique. Je les amène au groupe, et ensemble on en fait de vrais brûlots drunk !

RG : La question qu'on attend tous : comment définirais-tu ton style ?

Sylvain : Définitivement rock de petit blanc, de white thrash ... Une bande d'occidentaux attardés qui croit avoir tout compris aux rythmes des Noirs.

RG : Ecrire en anglais, par provocation ? (loi des quotas nationaux)

Sylvain : Non, non, pas du tout. Je trouve juste que c'est la meilleure langue pour le rock, celle qui coule le mieux et qui me vient naturellement quand j'ai un donut coincé dans la gorge (rires) ! Ceci dit, c'est vrai que pour moi, le français évoque surtout le fromage qui pue et la guinguette, donc c'est plutôt bad trip ... US RULES !!!!

RG : Quel est le message caché dans tes textes ?

Sylvain : Mes textes sont généralement assez cryptiques, même pour moi ... C'est simplement comme cela qu'ils me viennent. Mais je pense que le message de base est assez simple, c'est juste un plaidoyer pour l'éclate, après des années de frustration à n'avoir jamais rien eu dans la vie. Ou alors ce sont de purs non-sens. Par exemple, on a un morceau qui s'appelle Beefcake, et tout le monde se demande ce que je dit dans les lyrics. A mon avis, cette chanson ne parle vraiment que de gâteau et de bœufs ! Je crois que n'importe quel kid qui en a assez bavé peut un jour prendre une guitare et composer Beefcake.

RG : Des objectifs pour l'année en cours ?

Sylvain : Outre la création d'un site internet pour le groupe, on a un vague projet de mini-tournée dans la campagne française pour cet été. Une sorte de route du rock qui aurait pour but de dé-camerberiser les zones rurales à coup d'amplis poussés à fond !!!!

RG : Ton regard sur la scène indy locale, nationale, mondiale et galaxiale ?

Sylvain : Au niveau local, on a une putain de scène ! Le Val de Mame, qui est déjà naturellement l'endroit le plus grunge de France, compte en ce moment pas mal de bons groupes comme Burnout, LunaPark ... ou nous-même, regroupés sous l'écurie SM Rocks. Il ne fait pour moi aucun doute que c'est là les prémices d'une scène en pleine expansion, vouée à prendre plus d'importance. C'est une situation inédite par ici, et il va falloir profiter de la vague ... Le drunk, c'est notre courant à nous, on s'est reconnu là-dedans. C'est le rock des alcoolos du 94., et on a bien l'intention de le consommer sans aucune modération !!!!

Interview réalisée par Tibo, et dédiée respectueusement à l'auto-médiatisation de par le monde !...

EN BREF ... EN BREF ... EN BREF ... EN BREF

- **RIP :** La nouvelle est tombée comme un couperet ; presque huit ans jour pour jour après la disparition de Kurt Cobain, on apprend celle de Layne Stanley, le chanteur d'Alice In Chains. Toute la communauté grungy porte une nouvelle fois le deuil.
- **Lotus :** C'est le nom d'un groupe US dont on dit qu'il est "le meilleur groupe grunge de tout l'Oregon" ! Ces Joyeux drilles n'ont en effet qu'une seule ambition : faire revenir le grunge au front ! Chouette de savoir qu'on a du soutien outre-atlantique !
- **Fausse Rumeur :** Qu'on se le dise une fois pour toute : Dave Grohl n'est pas sorti avec Christina Aguilera contrairement à ce que certains tabloïds ont pu annoncer.
- **Drunk Party :** Pour fêter l'anniversaire de Philippe des Burnout, une grande partie de la scène drunk du 94 s'est réunie aux studios JLC le 18 Mai. On y a vu notamment des membres de Chump, LunaPark ou encore Space Needle. La palme d'or du mec le plus bourré revient à Manu, le bassiste des Luna !



21 Juin 2002 à l'Abbaye : La "Fête de la Musique" de la Honte

Cela devait être un grand moment d'amusement, une superbe occasion de s'éclater et de faire connaissance entre les divers membres des groupes de la scène rock du Val de Marne. Une date qui avait été préparée de longue date, sous la houlette des Burnout, et qui était d'autant plus importante qu'elle aurait permis à bon nombre de musiciens locaux de faire leur premières armes sur une scène.

Hélas, la soirée a été presque entièrement gâchée, et a donné lieu à un beau fiasco. Et ce pour une unique raison : la cupidité et l'égoïsme de quelques uns.

Même si les choses ont commencées normalement, et ont même permis à Teddy's Bear et à Chump de distiller leur punk-rock dans des conditions plus que satisfaisantes, tout le monde n'a pas été logé à la même enseigne. Car après le passage triomphant de Burnout, certains ont eu droit à une belle leçon d'intolérance et de bêtise-crasse. Sous un prétexte bidon, la soit-disant désertion des lieux consécutive au concert de Burnout (les vedettes et organisateurs de la soirée), certains ont vu leur set saboté, voire annulé.

C'est LunaPark qui a eu la lourde tâche de succéder aux "stars" locales. Leur performance, pourtant honorable, est complètement passée inaperçue, et n'a été sauvée que par le concours des amis du groupe, massés au premier rang. Pathetic a pu jouer trois titres à l'arrache, pour une dizaine de personnes dont Bruno, le bassiste des Burnout, qui a fait son possible pour restaurer un semblant d'ambiance dans une salle quasi-déserte. Quand à Space Needle, les grands perdants de la soirée, ils n'ont pas pu jouer une seule note.

Outre cette choquante désertion des lieux, un jour de Fête de la Musique, et pour un mini-festival totalement gratuit, c'est l'attitude du patron de l'Abbaye qui a été la plus décevante. Dès la clôture du set de Burnout, il a commencé à exercer une pression intolérable sur les groupes, les rendant responsables du départ somme toute naturelle d'une partie des clients. Il demeurait pourtant dans la salle encore une quarantaine de personnes, amplement de quoi faire un public pour une première scène. Cela ne lui coûtait absolument rien de laisser l'occasion aux trois groupes restants de pouvoir assurer leur prestation dans des conditions normales. La soirée avait même été plutôt bonne, avec une fréquentation dans les heures de pointe de plus d'une centaine de clients. Pas mal pour un bar qui n'attire que quelques pouilleux les soirs normaux ! Les recettes de la soirée étaient assurées, rien ne l'empêchait donc de respecter le contrat moral passé avec les musiciens, en leur offrant un lieu où jouer jusqu'à la fin des performances. Mais c'était mal connaître un individu qui ne s'intéresse qu'au pognon, et ne voit dans ces petits jeunes et leurs guitares que des pigeons susceptibles d'amener d'autres pigeons pour accroître ses bénéfices. A cause de la petitesse d'une seule personne, LunaPark a dû faire son premier concert à la va-vite, Pathetic a dû considérablement amputer son set dans le but de laisser une chance de jouer à Space Needle, qui pour leur part n'ont même pas eu le droit d'interpréter un seul titre. Génial pour un groupe qui devait aussi faire sa première apparition en public, se préparait physiquement et psychologiquement depuis des semaines, et avait pris des arrangements spéciaux pour cette date importante !

Finalement, c'est dans une ambiance malsaine et bagarreuse que s'achèvera la soirée, vers minuit quinze. Beaucoup ont été écoeurés par ce cas flagrant d'injustice, et il a flotté un parfum d'émeute jusqu'à la dispersion des intéressés. Menaces et sifflets ont fusé, allant jusqu'à provoquer une navrante scène où le patron de ce bouge s'est donné en spectacle, reprochant aux groupes la casse d'une ampoule (!) et demandant comme à l'école maternelle à celui qui a crié qu'il allait tout casser de se dénoncer.

Voici encore une triste expérience que nous nous devons de dénoncer dans *Rockground*. Et même si notre portée est infime, c'est ici notre seul moyen de mettre en garde les gens contre des individus aussi méprisables. Nous estimons qu'il y a eu fausse promesse, rupture de contrat. Alors qu'on se le dise dans les chaumières : l'Abbaye de St-Maur (94), c'est de la merde ! Laissez donc crever ces rats, allez acheter votre bière et donner vos concerts ailleurs ! (Sylvain)



That's All Folks !